



Savéol. 14 M€ investis à Guipavas

Pierre Chapin

Savéol vient de lancer un important chantier sur son site logistique de Guipavas : quatorze millions d'euros d'investissement qui doivent permettre à la coopérative de gagner en efficacité et agilité.

Pierre-Yves Jestin, président de la coopérative Savéol, qui regroupe 130 maraîchers et a réalisé un chiffre d'affaires de 198 M€ en 2018.



Échos d'éco

> Pourquoi construire une extension à votre site de Guipavas ?

Ce site date de 1999. À l'époque, on avait trois ou quatre lignes de conditionnement. Aujourd'hui, on en a douze pour les seules mises en barquettes de petites tomates. Avec la multiplication des gammes, on était vraiment arrivé à saturation sur nos deux sites de conditionnement, ici à Guipavas, qui fait 25 000 m², et sur celui de Plougastel. Il fallait donc construire pour réorganiser les flux et les volumes entre les deux stations, pour répondre aux besoins générés par nos plus de 250 références présentes sur le marché chaque jour et améliorer les conditions de travail.

> Pouvez-vous présenter le chantier ?

On construit un nouvel ensemble de 14 000 m², qui va nous permettre de concentrer l'activité fraises sur Plougastel et la tomate à Guipavas. Le programme s'articule autour de deux

bâtiments, qui viennent en prolongement de l'existant. Le premier sera dédié à la gestion de tous les emballages. Le second, qui fait presque 6 000 m², va nous permettre de réimplanter toutes les lignes de conditionnement des petites tomates et de créer une grande gare de triage automatisée. Avec cette robotisation, nous aurons un site quasiment unique en Europe en équipement machines et agilité logistique. L'espace libéré va nous permettre de travailler dans de meilleures conditions les préparations de commande et d'être plus efficace. On va aussi, sans doute, pouvoir faire tomber l'un de nos vieux bâtiments à Plougastel, dans un avenir proche.

> Gagner en agilité logistique, c'est une priorité face à la concurrence ?

Oui. Face à notre concurrence française, on a déjà un handicap par notre positionnement géographique, à deux heures et demie de Nantes ou Rennes. On doit donc être, effectivement, plus efficaces et agiles sur tout le volet logistique. C'est pour ça qu'on investit douze millions d'euros sur les

bâtiments et près de deux millions sur la robotisation. On a aussi des réflexions sur l'alimentation des lignes de conditionnement, l'ergonomie des postes. On commence par l'automatisation à la sortie des lignes mais on réfléchit à l'introduire en amont. Mais ça, c'est encore en cours d'étude.

> Cette robotisation va-t-elle avoir des incidences sur l'emploi ?

Non, les machines vont simplement récupérer les cartons et les positionner sur les palettes. Mais ici, on manipule des fruits et des légumes fragiles, on a besoin de la main de l'homme. Et on aura sans doute besoin de renforcer les équipes en préparation de commandes avec ces nouveaux outils et le développement du nombre de références.

> Quand les nouveaux bâtiments seront-ils opérationnels ?

Le premier bâtiment sera livré en octobre et le second en novembre. Le calendrier est serré puisqu'il faut impérativement que l'on profite de l'hiver prochain pour déplacer

l'ensemble des machines de conditionnement et être prêt pour le démarrage de la saison 2020, à partir de la fin du mois de février.

> Votre gamme sans pesticide a le vent en poupe. Qu'en est-il du bio ? La serre restera-t-elle votre modèle ?

La gamme de tomates sans pesticide représente en effet aujourd'hui 10 % de nos volumes. Cela répond à notre tradition de qualité et à un fort engouement des consommateurs. Sur le bio, on a un producteur qui en fait à 100 %, et quelques-uns qui convertissent quelques hectares en pleine terre, à Plougastel. Mais oui, la serre reste et restera notre modèle puisqu'il permet de concentrer les volumes de production avec une emprise foncière moins importante. Et dans la serre, on maîtrise tout et on travaille de façon vertueuse, avec l'utilisation de la fibre de coco comme substrat, l'irrigation au goutte-à-goutte, etc. Nous, ça fait plus de 35 ans qu'on élève des insectes et on a décidé seuls de réduire les phytosanitaires dans les exploitations.